

09  
re  
es  
ou,  
re  
ès  
il  
vé  
es.  
g-  
te  
us  
ui  
nt  
re  
on  
al,  
es  
rs  
s-  
is  
i-  
s-  
e  
e  
s-  
it  
n  
t,  
a  
-  
-

**Excursion de la Société Historique**  
**à Nesles-en-Tardenois, Cœuvres**  
**Longpont, Fère et Braine**

---

Ainsi que l'indiquait le programme d'invitation de cette année, l'excursion de la Société avait pour objet principal la visite des ruines du château de Guillaume de Flavy à Nesles-en-Tardenois.

Cependant, afin de mieux remplir cette journée, le parcours comportait des arrêts à Cœuvres, Longpont, le château de Fère-en-Tardenois et l'église de Braisne.

Pour ce voyage vers le passé, MM. Bellon, Bouzard, M. le comte et Mme la comtesse de Breda, Mme Dumoulin, M. et Mme Harbulot, M. et Mme Henry d'Aulnois, Mme et Mlles Gérard, MM. J. Martel, Mestre, Panthou, Mme Renaud, M., Mme et Mlle Riche prirent place dans le car de notre confrère M. Masson, au rendez-vous de la place Saint-Jacques.

Comme il était à souhaiter, la température fut idéale et aussi la traversée de sites verdoyants et fleuris ne manqua pas de charmes.

Aux flancs du coteau de Cœuvres, dont le nom rappelle les héroïques combats dont cette localité fut le théâtre en 1918, une halte fut décidée pour rendre visite à l'église et à son château.

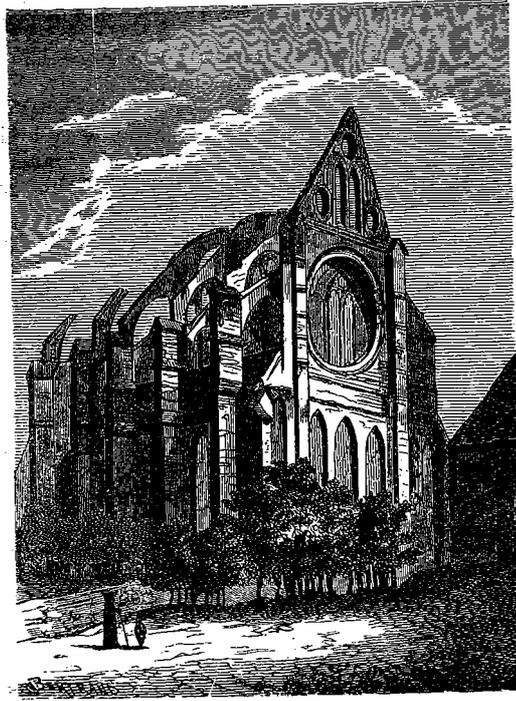
Par sa situation pittoresque au-dessus de la vallée, avec son clocher carré et à l'intérieur une voûte du XII<sup>e</sup> siècle, cette église de Cœuvres n'est pas sans intérêt.

Quant au château, où Henri IV vint visiter la belle Gabrielle d'Estrées, après beaucoup de modifi-

---

cations on dit qu'il rappelle fort peu aujourd'hui ce qu'il était au XVI<sup>e</sup> siècle.

Quelques kilomètres plus loin, voici Longpont, et un virage nous amène sur la place que dominent



(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delacourt).

#### RUINES DE L'ABBAYE DE LONGPONT

les restes de la grande façade de l'abbaye admirablement située dans un paysage qu'on reconnaît aussitôt pour avoir été propice au recueillement et à la méditation.

---

En ce qui nous concerne, nous n'avons guère été troublés dans les nôtres durant les quelques instants dont nous disposons pour cette visite.

Sous l'égide du comte Fernand de Montesquiou, qui avait bien voulu mettre son régisseur à notre service, les traces de la guerre se sont à peu près effacées et grâce aux travaux de déblaiement qu'il a fait exécuter, les vastes lignes du vaisseau élevé il y a 700 ans sont encore parfaitement visibles.

Si, de l'extérieur, la façade de l'église de Longpont nous avait paru imposante, quand la porte principale, d'assez petite dimension pourtant, nous fut ouverte, les proportions de l'immense nef qui n'a plus d'autres voûtes que le ciel ne manquèrent pas de s'imposer à notre admiration.

Certes toute la majesté cistercienne est encore attachée à ces ruines que décorait une profusion de roses de la saison.

D'après les précisions données par M. J. Martel, la longueur du monument était de 108 mètres.

La nef avait 13 mètres de largeur et chacun des bas-côtés 6 m. 70.

En une brève évocation, notre confrère fit alors passer devant nos yeux les grandeurs et les vicissitudes de l'abbaye dans le passé.

Ce fut un grand passé auquel nous songions encore dans cette sorte d'« In Pace » où les moines venaient se réchauffer et dans cette cour intérieure qui a si grand air entre le vieux mur de l'abbaye, la façade de l'habitation du propriétaire actuel, le cloître que couronne une svelte balustrade et enfin l'arcade par laquelle on entrevoit les coteaux au pied desquels coule la Savière.

C'est à ce moment que nous avons accordé un souvenir à l'ancien et savant prieur de Longpont, Antoine Muldrac, né à Compiègne en 1605 sur la paroisse Saint-Antoine.

Antoine Muldrac, laborieux compilateur et historien, outre de savants ouvrages intéressant le Sois-

sonnais et le Valois, prononça l'oraison funèbre du Cardinal de Lorraine et de son frère Henry de Guise, en 1688.

Dans la chapelle du château qui sert aussi d'église paroissiale, nous avons encore pu admirer la châsse du bienheureux Jean de Montmirail, ornée de cinquante et un blasons armoriés.

Du moyen âge religieux, à Longpont, nous nous sommes trouvés en plein moyen âge féodal, à Nesles-en-Tardenois. Ils sont contemporains l'un de l'autre puisque la dédicace de l'église de Longpont fut faite en 1227 en présence de Louis IX et de Blanche de Castille et que la construction du château fort de Nesles fut commencée en 1226, par Robert, fils du comte de Braisne et de Dreux.

Les événements dont le château de Nesles-en-Tardenois fut le théâtre au XV<sup>e</sup> siècle, alors qu'il appartenait à Guillaume de Flavy, gouverneur de Compiègne, nous avaient attirés, nous obsédaient même, mais nous n'y avons vu errer aucun fantôme, pas même celui de Blanche d'Aurebruche, que les gens du pays disent y avoir aperçu quelquefois.

Comme l'a fait remarquer M. Mestre en arrivant dans la cour des bâtiments agricoles qui ont utilisé au mieux l'enceinte et les tours de l'ancien château, autrefois de 1430 à 1448, on chevauchait fréquemment entre Compiègne et Nesles.

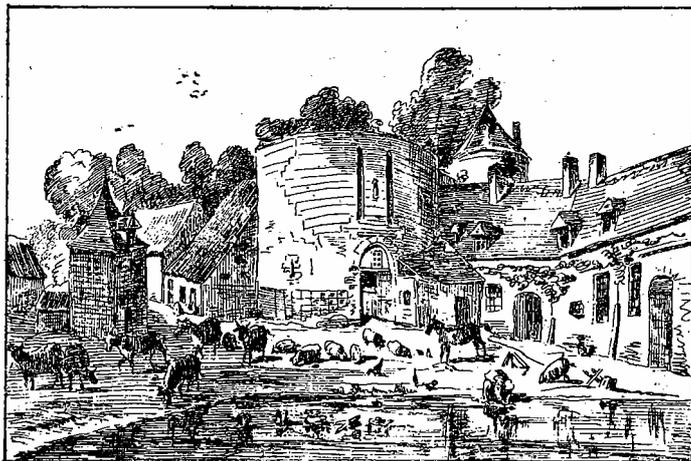
En effet, Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne, dont la tante était douairière de Nesles et sa femme héritière du dernier seigneur Guy La Personne, venait régulièrement au printemps de chaque année à Nesles où se tenait en permanence une importante garnison qui commandait à toute la région jusqu'à Reims.

Dans ces conditions :

— Comme notre auto-car est anachronique, fit remarquer quelqu'un avant de s'engager sur la pas-

---

serelle qui mène à la tour, en ce temps-là on ne venait de Compiègne à Nesles qu'à cheval. Et aussi au même instant, comme pour justifier l'épithète de lieu très « rhumatif » reprochée à Nesles par les héritiers de de Rieux, une ondée est survenue.



(coll. Peigné-Delacourt).

#### RUINES DU CHATEAU DE NESLE-EN-TARDENOIS

Dans la tour où nous nous sommes alors réfugiés, nous avons trouvé deux belles salles avec des voûtes gothiques parfaitement conservées.

C'est là sans doute au deuxième étage que le maréchal de Rieux, prisonnier de Guillaume de Flavy, est mort d'une pneumonie et que celui-ci, 8 ans plus tard, a été assassiné avec la complicité de sa femme par son barbier Bosquillon et le bâtard d'Orbendas, l'un de ses domestiques.

Le fameux escalier « yssant dans le mur » que Blanche d'Aurebruche alla ouvrir pour introduire les meurtriers est toujours là et nous l'avons gravi.

Cette tour est un énorme donjon cylindrique en dehors de l'enceinte des bâtiments. Elle a 25 m. de hauteur avec un diamètre de 21 m.

Les murs ont une épaisseur de 5 m. 50 et un escalier pris dans l'épaisseur du mur dessert le donjon dans toute sa hauteur et donne accès à sa base vers un puits très profond.

L'escalier et les salles sont encore en très bon état.

Quant au sommet de la tour, la charpente garnie de tuiles qui existait jadis a disparu et elle est remplacée par un fourré d'arbustes, une vraie forêt vierge suspendue qu'on aperçoit de loin.

En résumé, il résulte de ce que nous avons pu voir au cours de cette visite que l'ensemble de ce qui reste du vieux château de Nesles constitue un beau type de l'architecture militaire du début du 13<sup>e</sup> siècle qui mérite d'être conservé tant par sa valeur propre que par les souvenirs historiques qui y sont attachés.

A Fère-en-Tardenois, où nous devons déjeuner, nous avons eu l'avantage de rencontrer M. Fonte, qui connaît particulièrement l'histoire de sa petite patrie et qui sait en parler avec amour.

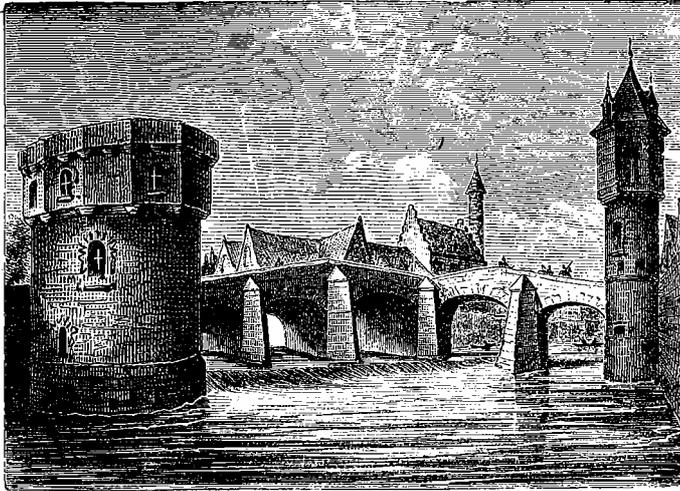
Il devait nous accompagner dans l'après-midi, avec Mme Fonte, au château de Fère-en-Tardenois. Grâce à son érudition, cette nouvelle visite fut une vraie fête d'art et d'archéologie.

Je ne sais si le château de Fère-en-Tardenois est aussi connu qu'il le mérite, tant comme site que comme œuvre d'art, mais il devait nous laisser à tous une impression voisine de l'enchantement.

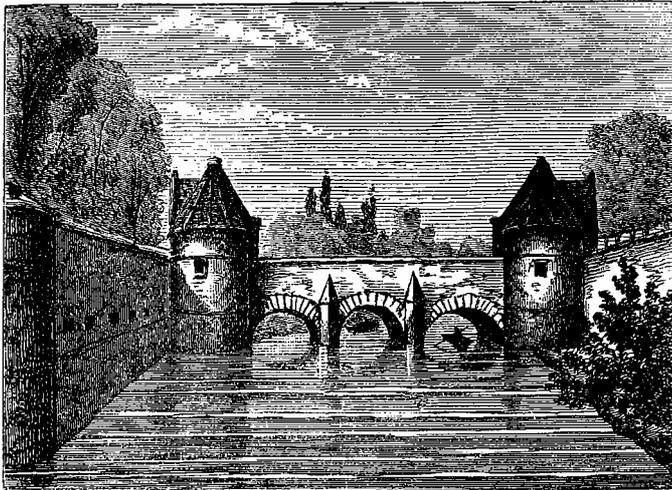
A 2 kilomètres de Fère, il fut bâti par Robert comte de Dreux, en 1206, sur un plateau octogone contenu par un mur très élevé.

Le mur qui conduisait à la contrescarpe a été remplacé en 1539, sur l'ordre d'Anne de Montmorency, par une remarquable galerie dont l'entrée

---



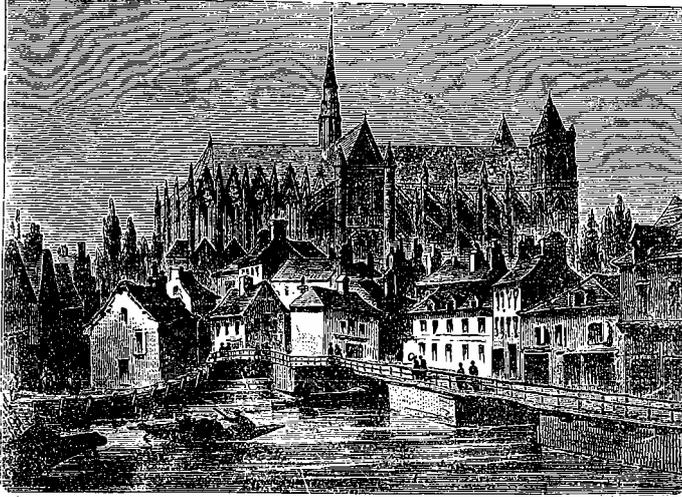
PORT ET PONT SAINT-MICHEL



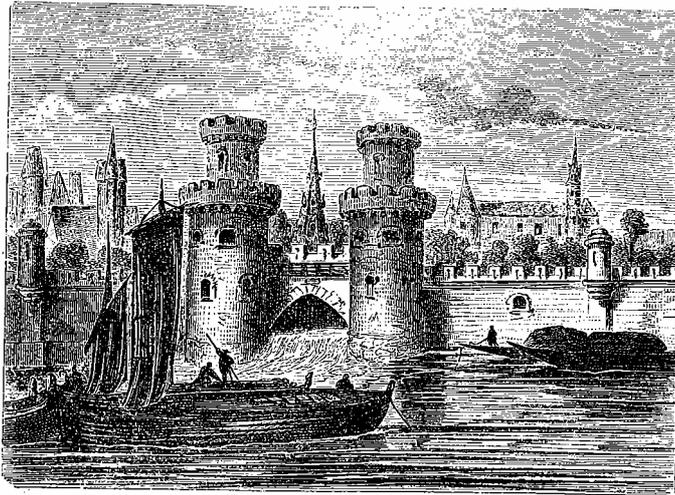
(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delacourt).

PONT DU CANGE

---



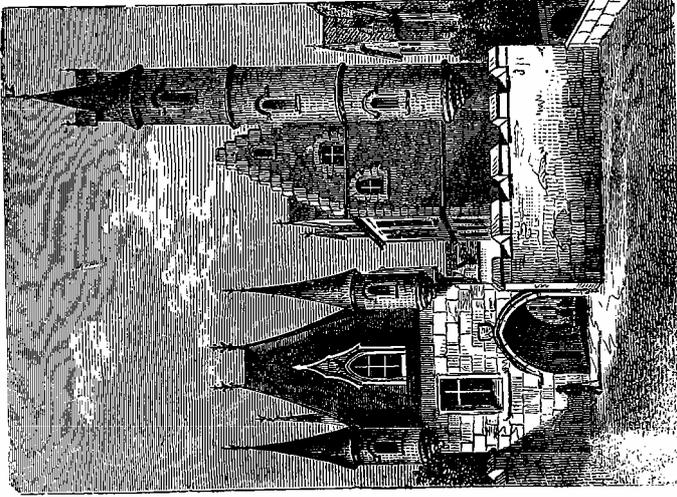
VUE DU PORT ET CATHEDRALE



(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delacourt).

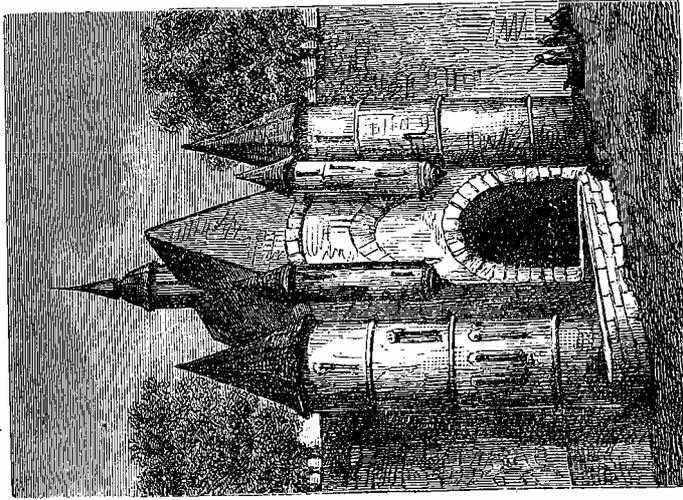
CANAL DE LA BARBAQUENNE

---

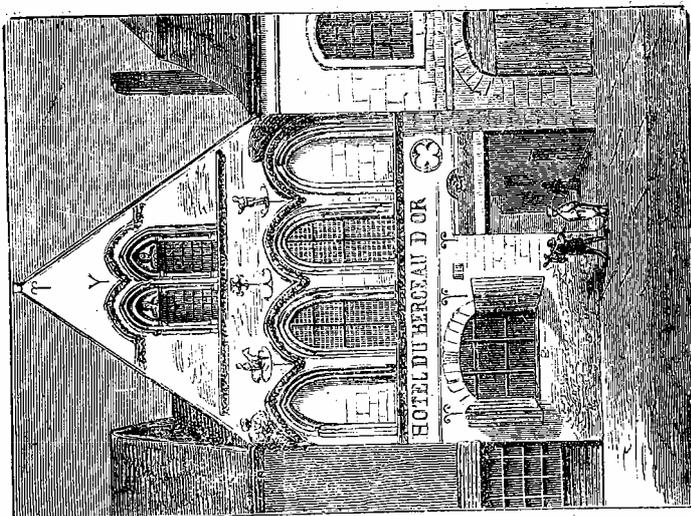


(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delacourt).

**ANCIENNE MAISON DE VILLE**

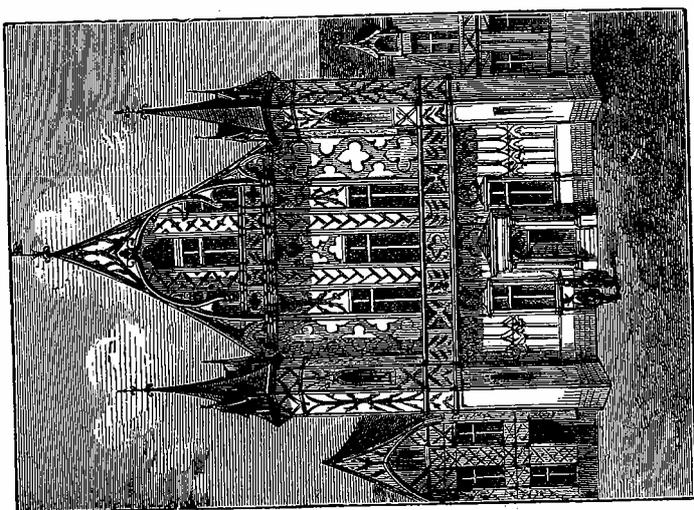


**PORTE DE BEAUVAIS**

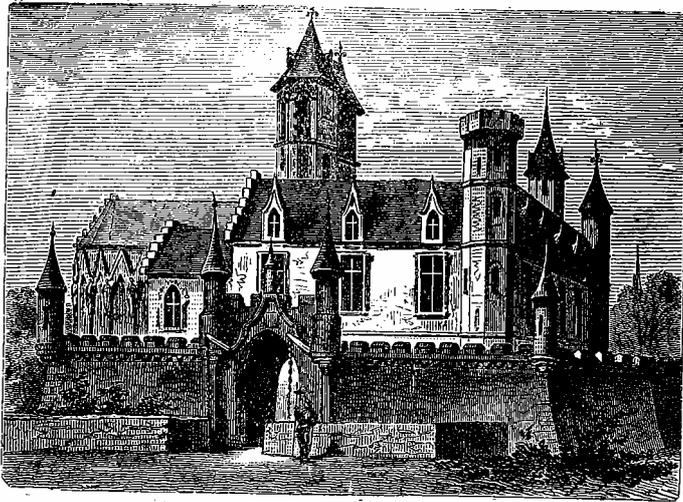


(bois Sté Hist. Coll. Feigné-Delacourt).

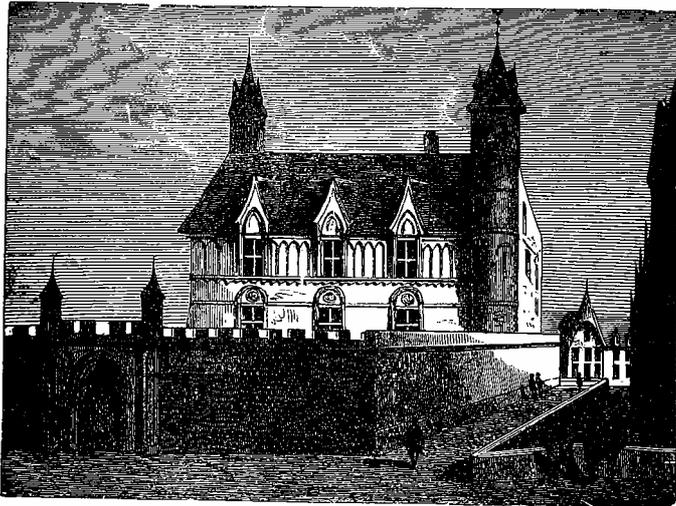
**HOTEL DU BERCEAU D'OR**



**HOTEL DE L'ABBAYE DU GARD**



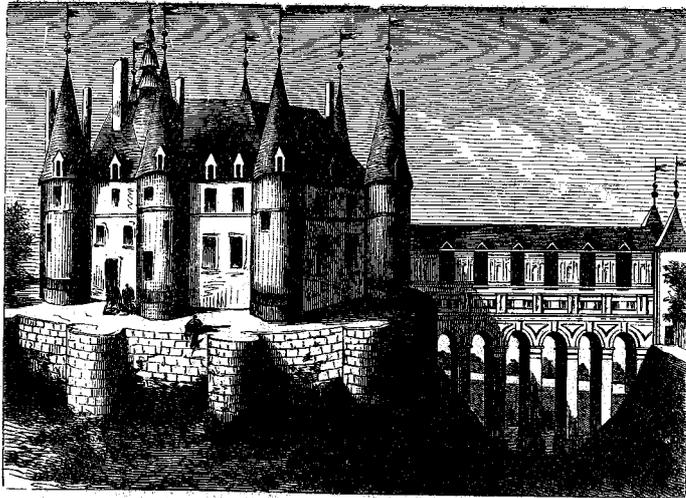
Amiens. — LOGIS AU ROI



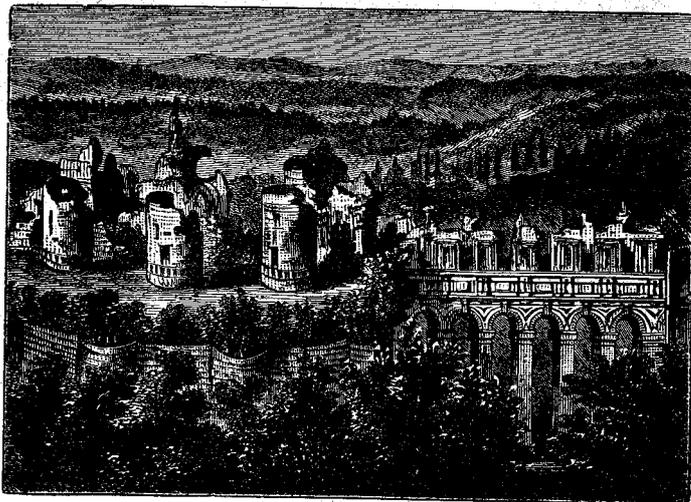
(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delacourt).

Amiens. — HOTEL RUE TAILLEFER EN 1492

---



Fère-en-Tardenois. — LE CHÂTEAU PRIMITIF

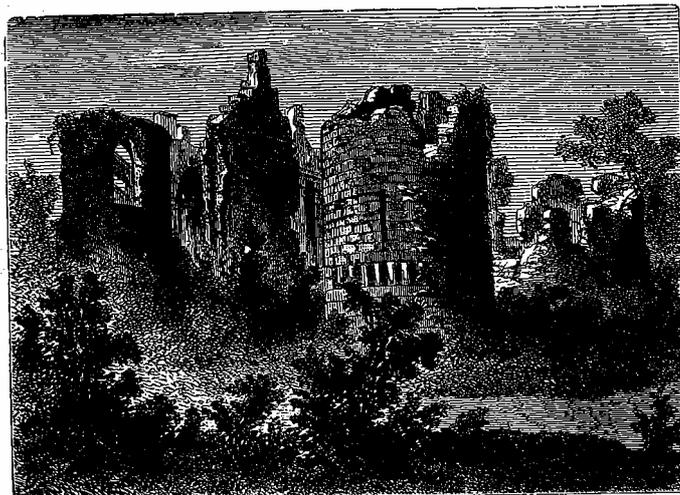


(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delaucourt).

**RUINES DU CHATEAU DE FÈRE-EN-TARDENOIS**

est ornée de colonnes coniques qui furent ciselées et sculptées par Jean Goujon.

Cette galerie est supportée par cinq arches à plein cintre dont l'effet est des plus gracieux.



(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delacourt).

#### RUINES DU CHATEAU DE FÈRE-EN-TARDENOIS

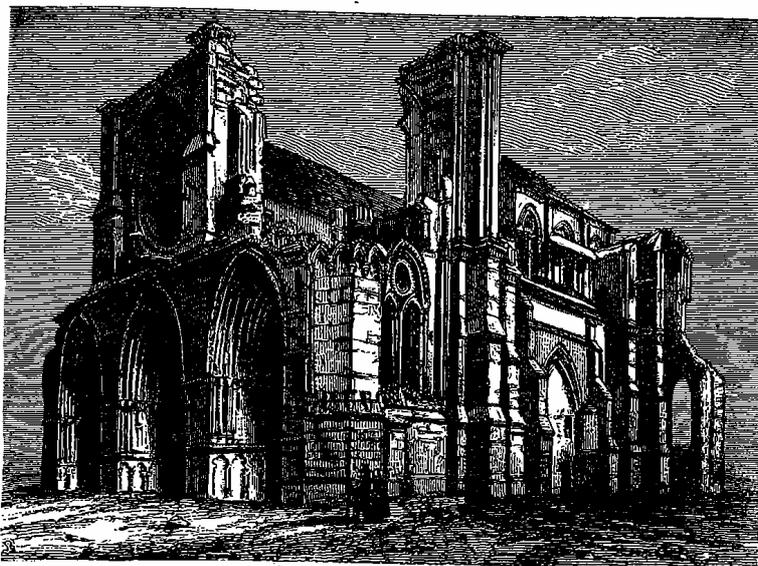
Après avoir quitté avec regret Fère-en-Tardenois parce que c'est une vieille bourgade du Valois qui a su conserver son cachet, nous avons gravi la hauteur au-dessus de laquelle se dresse le nouveau sanctuaire de Mont-Notre-Dame.

Autrefois c'était du passé qu'on pouvait y admirer. Mais depuis que Guillaume II est venu visiter l'antique collégiale, en mars 1918, il n'en subsiste plus que le souvenir et un chaos de pierres.

L'art et la science d'un architecte, M. Boileau, en ont fait surgir une nouvelle basilique qui n'est

point une reconstitution mais une création de l'art moderne.

Cette réalisation en un tel lieu étonne d'abord un peu, mais elle a voulu être sans doute une leçon, et à l'écouter il s'en dégage une impression très favorable.



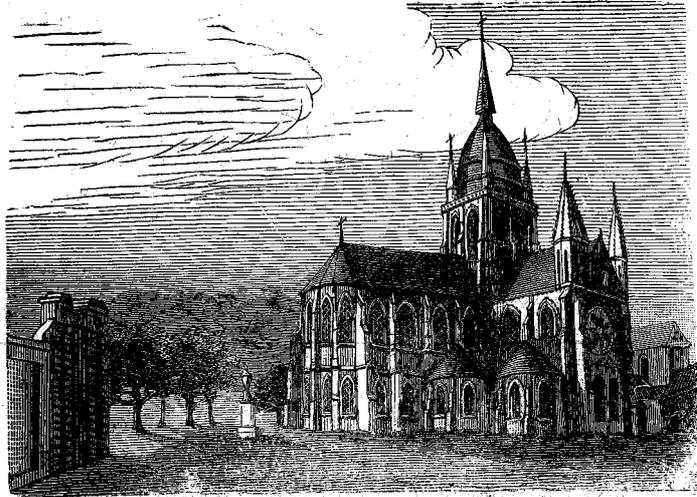
(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delacourt).

#### ANCIENNE COLLÉGIALE DU MONT-NOTRE-DAME

Il semble bien que tout autant que l'antique collégiale où saint Louis venait en pèlerinage vénérer les reliques de sainte Anne, le nouveau temple soit favorable à l'élévation de la pensée.

Enfin nous voici de nouveau dans notre car roulant dans la direction de l'agréable petite ville de Braine, bâtie sur les méandres de la Vesle.

Les annales de Braine sont très riches en sou-



Braisne. — L'EGLISE PRIMITIVE

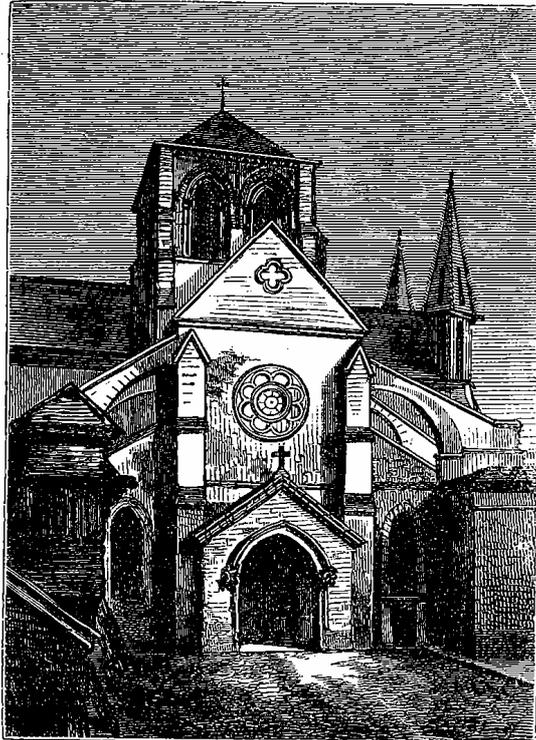


(bois Sté Hist. Coll. Peigné-Delacourt).

Braisne. — L'EGLISE AVANT RESTAURATION

venirs historiques depuis l'époque gallo-romaine et mérovingienne.

Mais du château de Braine et de son parc si remarquables autrefois, il n'en reste guère aujourd'hui, depuis que la guerre a passé, que de vastes caves voûtées.



(bois Sté Hist. Coll. ~~Veigne-Del~~ Delacourt).

**Braisne. — FAÇADE DE L'ÉGLISE**

Cependant, la belle église de Saint-Yved suffit encore à donner à Braine un intérêt historique et archéologique de premier ordre.

Pour la visite de ce monument nous comptions sur un guide compétent, notre confrère M. Jacques Philippot, mais il était à Rome, et à son défaut ce fut M. le Curé-Doyen de Braine qui voulut bien nous faire les honneurs de son église.

Cette église, bâtie vers 1200, porte les traces des vicissitudes des événements et du temps.

L'ancien portail et les trois premières travées de la nef ont été supprimés par raison d'économie, mais le musée de Soissons a conservé le tympan du portail et une scène du Jugement dernier, car la statuaire de Saint-Yved était très riche.

Ses tombes royales, jadis gardées par les Prémontrés, ont été transportées à Oxford et enfin la dernière guerre a failli être fatale aux pinacles, à la rose et au triforium qui font de Saint-Yved un des véritables bijoux du 13<sup>e</sup> siècle.

D'ailleurs, les rapprochements qu'on peut faire entre Saint-Yved de Braine et Saint-Jacques de Compiègne, qui nous avaient déjà été signalés par M. Jacques Philippot, ne nous ont pas échappé.

C'est ainsi que nous nous sommes trouvés amenés à songer tout naturellement au retour et à convenir, après une courte halte à Soissons, d'organiser de nouveau, si l'occasion s'en présentait, une autre excursion.

La possession du prieuré de Bouquy avec ses dépendances à Varanval et Aiguisy, par les religieux Prémontrés de Saint-Yved de Braine, fut cette occasion, et cette nouvelle excursion eut lieu le 29 août.

J.-B. MESTRE.

---